

## 117. Mega-show et méga-sots

**Auteur(s) : Sassine, Williams**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

### Citer cette page

Sassine, Williams, 117. Mega-show et méga-sots, 1994/06/13

Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 11/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/francophone/items/show/3459>

### Texte de l'article

Transcription

## N° 117, 13 juin 1994 : « Mega-show et méga-sots »

Respect de l'homme ! Transformer en richesse ce qui paraissait un déchirement, en sens supérieur ce qui paraissait un non-sens, c'est le principe de la morale de l'alternance, que Henri de Montherlant a proposé dès 1935 (Service inutile, Grasset).

Le monde n'ayant pas un sens, pourquoi ne serions-nous pas tout à la fois, ou tour à tour ?

Nos indépendances, en particulier la notre, ayant enfanté le passé comme avenir, pourquoi prendre plusieurs projecteurs pour éclairer les replis du présent, quand un seul éclairage peut la trahir ? Les plus grands prophètes en dictant les lois de leurs religions, savaient qu'un jour elle serait autre la foi qu'ils étaient venus donner. Mais ils ont donné la force de regarder devant, nous donnant la possibilité de plusieurs visions successives et différentes du monde, autant que certaines philosophies. L'homme compris est un homme inachevé. Car il aura livré les mystères de sa création.

Avoir une politique de rechange est en soi si politique, que la teneur de cette politique, en est repoussée au second plan. De même, la fameuse sagesse des nations, est sagesse non par un de ses proverbes pris en particulier, mais un autre de ses proverbes qui, par le sens, est opposé aux premiers. Prenons un exemple : « Qui mord son chef, se mord lui-même ». Et si on ajoutait : « Quand un chef mord, il se mord lui-même ».

Car ce serait vraiment dommage qu'un dur renonçât à la tendresse, un con à la poésie, un athée à Dieu, et un bourreau aux sublimes absurdités de l'âme. Notre passé nous revient, non pas avec des souvenirs mais avec des tentatives maladroites de réhabilitation.

Ainsi le méga-dernier. Avec le sens de l'orgueil de nos autorités, nous n'avons invité que les Ghanéens et les Sénégalais qui nous ont battus à Tunis. Il paraît que la fête était belle. Ça ressemblait à une visite dans un zoo pour animaux préhistoriques. Tous les artistes fatigués ou finissants étaient là... On leur donnerait des instruments un jour. En attendant, beaucoup pouvaient crever. Après leur mort, on organisera un autre méga ou mégot dernier, juste pour retourner une fois de plus dans le passé. Le passé est bon, puisqu'il permet de ne penser à rien d'autre. A tous ces gens qui se sont battus pour le pays aucun d'eux, à notre connaissance, n'a reçu une promesse d'une pension à vie, ou une proposition de réinsertion sociale. Ave Caesar ! Ceux qui vont mourir, nous saluent. Pour conserver nos valeureux artistes, à la place d'hypothétiques instruments et d'une plus hypothétique place où jouer, qu'on les mette dans du formol pour les conserver dans notre cher musée.

Si tout est digne de risée, cependant, qui se sacrifierait pour une cause quelconque, sans autre but que de faire jouer la nouvelle parcelle d'humanité qui est en lui. Nous l'essayons, pendant qu'on nous chante que c'est la fête de l'enfant. Quand on sait qu'un fœtus est vieux avant de sortir dans ce passé, on lui souhaite de pouvoir chanter son méga-cauchemar. Son enterrement de toute façon, aura lieu « après la prière de 14h ».

C'est très bien qu'on ne voit pas d'opposition fondamentale entre les pendus, les disparus du camp Boiro. Mais il aurait mieux valu qu'après Sékou, chacun d'eux, tour à tour, eût guidé le pays. A coup sûr, cela aurait fait honneur à notre créateur. Pour le moment, les dirigeants de notre opposition font ce qu'ils veulent, ce qui est à l'avantage de notre Président. En perspective, une méga-de tout. Plus tard pour eux une méga-charité. Qui sait ? Puisque certains d'entre eux commencent déjà à tendre la main au Général.

Quel cirque !

**Williams Sassine**

**Billet :**

**« Un chat m'a conté »**

Nous sommes riches

Nous avons des milliards de moustiques

Un million de projets

Des milliers de chômeurs

Des tonnes de francs glissants

Des dettes mortelles

Et seulement un Président

On chen fout !

A quand une méga...

Pour un futur ex-chef ?  
Chacun, son tour !

**Sassine**

## Description & analyse

Auteur de l'analyse Degon, Élisabeth  
Contributeur(s) Degon, Élisabeth (collecte et saisie)  
Éditeur(s) de la fiche Degon, Élisabeth  
Auteur(s) de la transcription Degon, Élisabeth

## Informations générales

Langue Français  
Cote *Le Lynx*, n° 117

## Présentation

Date [1994/06/13](#)  
Genre Documentation - Presse  
Mentions légales

- Fiche : Élisabeth Degon, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Texte : Avec l'accord des ayants-droits de la famille Sassine, toute autre utilisation que la consultation est soumise à leur autorisation

Éditeur de la fiche Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Elisabeth Degon](#) Notice créée le 30/07/2019 Dernière modification le 21/10/2025

---